Ibai Hernandorena - Rien n'est oublié. Il faut jouer !

Fernanda Pereira Medina

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21297>

DOI: 10.4000/critiquedart.21297

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Fernanda Pereira Medina, « Ibai Hernandorena - Rien n'est oublié. Il faut jouer ! », *Critique d'art* [Online],
All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21297>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Ibai Hernandorena - Rien n'est oublié. Il faut jouer !

Fernanda Pereira Medina

- 1 Parue à l'occasion de l'exposition *L'Après-Midi* (4 octobre-28 décembre 2015, Nice : Villa Arson), la monographie d'Ibai Hernandorena intègre l'ensemble de quatre publications réalisées dans le cadre du programme de recherche 5/7 : « Pratique, production, exposition ». Ce programme conçoit la création artistique dans l'enjeu entre la réflexion théorique et la pratique d'atelier. Au cours de leur résidence sur place, les artistes participent directement à la préparation d'une exposition et à la conception d'une publication monographique. Conçue par l'artiste Mathieu Mercier, *L'Après-Midi* réunit Ibai Hernandorena, Julien Dubuisson, Lidwine Prolonge et Jean-Charles de Quillacq, deux années après leur installation dans la Villa.
- 2 *Rien n'est oublié. Il faut jouer !* présente au public, en 27 images colorées, les œuvres produites dans le cadre du programme 5/7 ainsi que des réalisations récentes d'Hernandorena. Publication bilingue (anglais et français), la monographie réunit les contributions d'Emily Butler (« Château de cartes », p. 34-47), Audrey Teichmann (« Fracture : sur une catastrophe et sa nécessité puis passer outre », p. 48-67) et Valérie Mazouin (Pourquoi ne pas aller jouer dehors ? ou L'Amoureux », p. 66-67), ainsi que des citations de Tim Ingold. Les œuvres confirment l'intérêt de l'artiste pour le langage de l'architecture moderniste, employé comme matériel de son travail en vidéo, en photographie, en sculpture et en installation. La notion de modernité et les utopies qu'elle engendre, telles que l'idéal d'efficacité, de triomphe et d'harmonie esthétique sont remises en question. La pièce *Promesse* (2014) est emblématique de cette critique au lexique artificiel de l'architecture moderniste. En empilant des modules préfabriqués de Jean Prouvé, Ibai Hernandorena conçoit une sorte de château de cartes qui joue avec la tension entre l'autorité et les manques du langage moderniste, tout en soulignant la fragilité et la faillibilité des rhétoriques progressistes de l'après-guerre. Dans la vidéo *Falls* (2015), tournée à Seseña, ville fantôme de Tolède en Espagne, c'est la dimension humaine absente qui invite le regard. L'architecture est interrogée à travers les fantômes de la ville, les échecs, les promesses non tenues, la vie présente en tant

qu'absence de vie. L'écart entre la grammaire idéale et artificielle du modernisme et l'expérience humaine de l'espace et de la temporalité est dénoncé. L'œuvre d'Hernandorena dévoile ainsi une dimension mélancolique de la modernité, une désillusion mise en place par une architecture dénuée de son vis-à-vis humain.